

Communiqué de presse (16 mai 2012) – La prévention des maladies chroniques : c'est maintenant !



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Prévenir les maladies courantes en prévenant les expositions environnementales précoces : le changement, c'est maintenant !

Paris/Bruxelles, le 16 mai 2012,

L'exposition à des contaminants environnementaux au cours de la vie utérine peut provoquer le déclenchement tardif de maladies graves chez de nombreux individus, selon une déclaration de consensus publiée lors du congrès scientifique PPTox, qui se termine aujourd'hui à Paris.

Cette version provisoire du consensus, encore ouverte aux commentaires des participants, reflète les conclusions du congrès, « **PPTox III, maladies liées aux stress environnementaux au cours du développement : preuves et mécanismes** », tenu à Paris les 14-16 mai 2012. La réunion a été suivie par plus de 250 participants, dont beaucoup d'entre eux sont des chercheurs de premier plan sur les liens entre expositions précoces et maladies [1]. Le texte de consensus souligne que les déséquilibres nutritionnels, les infections, le stress, et l'exposition aux produits chimiques, y compris les contaminants présents dans notre environnement, sont autant de facteurs qui peuvent agir sur l'enfant dans l'utérus et augmenter le risque de développement futur de maladies chroniques.

La déclaration intitulée « **Origines développementales des dysfonctions et maladies non transmissibles : implications pour la recherche et la santé publique** », a été présentée à la session finale de la conférence PPTox. Rédigée par un groupe d'experts scientifiques internationaux [2], elle décrit comment les déséquilibres nutritionnels et l'exposition à certains produits chimiques au cours du développement pré et postnatal conduisent au développement de maladies chez les adultes, y compris le cancer et le diabète, et comment la prévention des impacts à long terme sur la santé doit être mise en œuvre.

Parmi les points importants :

- Les stades précoces du développement (en particulier in utero) sont particulièrement sensibles aux perturbations induites par l'exposition aux produits chimiques avec des conséquences potentielles néfastes pour la santé, exprimées après une période de latence, comme l'obésité, le diabète, les troubles neuro-développementaux, la puberté précoce, les cancers hormonaux-dépendants, (sein, prostate et testicules). Plusieurs troubles affectant la reproduction ont également tous été liés à des expositions chimiques : testicules non descendus, baisse de la qualité du sperme, syndrome de sous-fécondité des ovaires polykystiques, fibrome utérin, ...

- Les produits chimiques appelés perturbateurs endocriniens sont particulièrement préoccupants car ils détournent les hormones indigènes qui transportent les signaux d'une cellule du corps à l'autre. Ces perturbateurs endocriniens (PE) peuvent avoir des effets à des doses très faibles qui ne sont pas prévisibles à partir des tests effectués à des doses élevées. On estime que 900 produits chimiques sont couramment suspectés d'être des perturbateurs endocriniens.

- Toutes les maladies complexes ont une composante environnementale. La part que les scientifiques attribuent uniquement à la variation génétique fixe ne cesse de se réduire au profit d'une meilleure compréhension du rôle des influences environnementales [3].

- Les maladies et les dysfonctionnements provoqués par l'augmentation de la susceptibilité au stade précoce du développement peuvent ne se manifester que des années ou des décennies plus tard et dépendront de l'exposition et du moment où elle intervient dans le développement.

Exemples de maladies:

- Diabète et obésité: l'exposition précoce aux contaminants chimiques environnementaux a été liée à un risque accru d'obésité et de diabète. On recense aujourd'hui environ 20 substances chimiques qualifiées d'obésogènes car elles peuvent conduire à un risque accru de gain de poids au cours de la vie.

- REPRODUCTION: Le développement du système reproductif humain commence vers la fin du premier trimestre de la vie utérine. Une grande variété de dysfonctions et de maladies affectant la reproduction, comme la cryptorchidie, le faible compte de spermatozoïdes, le syndrome des ovaires polykystiques et le cancer des testicules ont été liés à des expositions développementales aux perturbateurs endocriniens.

Le texte de consensus émet les **recommandations suivantes** pour les politiques publiques :

- Parce que les stades précoces du développement sont particulièrement sensibles aux perturbations, avec des conséquences néfastes sur la santé, les stratégies de recherche scientifique et de prévention des maladies devrait toutes deux se concentrer sur ces étapes de la vie qui sont les plus vulnérables.

- Un changement de politique au profit de la « **prévention primaire** » est nécessaire.

- L'amélioration de la nutrition et la réduction des expositions environnementales aux produits chimiques sont essentielles avant et pendant la grossesse et dans les premières années de la vie. Ce changement de politique est susceptible d'avoir un impact très important sur la fréquence des maladies chroniques et les coûts des soins de santé, tout en augmentant en même temps la qualité de vie de la population dans son ensemble.

Les autorités de réglementation et les organisations de la société civile ont été appelées à tenir compte de la déclaration de consensus dans l'élaboration future des politiques nationales et communautaires.

Robert Barouki, de l'Université Paris Descartes et co-président du comité organisateur du congrès déclare: *« Nous disposons aujourd'hui des preuves scientifiques, ce qui n'était pas le cas il y a quelques années. Les déséquilibres nutritionnels ou l'exposition à certains produits chimiques au cours de la période prénatale pourrait avoir des conséquences pour la santé future de l'individu. Bien que nous ne sachions pas encore l'ampleur exacte des conséquences, les faits scientifiques sont là et mûrs pour soutenir l'action publique ».*

Genon Jensen, Directrice exécutive de HEAL (Alliance pour la Santé et l'Environnement) a déclaré que cinq groupes de la société civile (HEAL, Réseau Environnement Santé, Générations Futures, WECF, et CHEM Trust) saluent et appuient le texte de consensus. Les ONG de la société civile soulignent leur intention de porter cet appel au cours des discussions à venir sur la révision de la stratégie de l'UE sur les

perturbateurs endocriniens ainsi que vers d'autres instances politiques pertinentes. « *La déclaration de consensus donne une orientation importante pour les discussions futures et les décisions stratégiques sur les perturbateurs endocriniens. Il montre que plus d'attention doit être accordée à la prévention des expositions nocives pendant les périodes sensibles du développement humain. Jusqu'à présent, malgré les preuves de plus en plus nombreuses des dommages causés par les PE, les changements dans l'action réglementaire sont lents et encore inefficaces. Nous nous attendons à ce que cette importante déclaration fonde un rééquilibrage des efforts de santé publique vers la prévention primaire trop négligée par rapport aux stratégies courantes privilégiant exclusivement la détection et le traitement des maladies avec le fardeau humain et financier que cela implique* », déclare-t-elle.

Pour André Cicoella, président et porte-parole du Réseau Environnement Santé, « *nous sommes dans une situation de faillite multiple tant pour la sauvegarde de notre système de santé, menacé par l'explosion des coûts de prise en charge, que pour l'expression du droit à la santé des générations actuelles et futures. La bonne nouvelle, c'est que la science nous indique une solution de règlement de la crise. Il incombe au Président nouvellement élu, non seulement de maintenir le leadership que la France a adopté en Europe et dans le monde en commençant à agir sur les perturbateurs endocriniens comme le BPA, mais aussi à insuffler un programme ambitieux de recherche scientifique, de réformes de santé publique et de mutation du tissu industriel à la hauteur de l'urgence et des enjeux que soulèvent cette déclaration. Pour la jeunesse de France, dont François Hollande a fait sa priorité, c'est un choix historique incontournable.* »

La déclaration de consensus sera publiée dans la prestigieuse publication en ligne « Environmental Health » (prévu début de Juin 2012).

[1]. Détails de la conférence à http://www.toxicology.org/ai/meet/cct_pptoxiii.asp

[2]. La déclaration de consensus a été écrite par Robert Barouki, INSERM UMR-S 747, Université Paris Descartes, Paris 06, 75270 France ; Peter D. Gluckman, Université d'Auckland, Private Bag 92019, Auckland 01142, Nouvelle-Zélande ; Philippe Grandjean, Médecine Environnementale, Université du Sud Danemark, 5000 Odense, Danemark et Harvard School of Public Health, Boston, MA 02215, Etats-Unis ; Mark Hanson, Université de Southampton, Mailpoint 887, Southampton General Hospital, SO16 6YD, Royaume-Uni; Jerrold J Heindel, Institut national des sciences de la santé environnementale, PO Box 12233, Research Triangle Park, NC 27709, États-Unis. La déclaration de consensus projet est soumise aux commentaires des participants au congrès jusqu'au 28 mai 2012, puis sera ouverte à signature.

[3]. Une des raisons qui soutient cette conclusion est l'augmentation substantielle de l'incidence de nombreuses maladies chroniques au cours des 20-40 dernières années, un intervalle de temps beaucoup trop court pour être attribuable aux modifications génétiques.